

# I – The Great Narrative ou les promesses de Davos

*Davocratie – 29 avr. 2022 – Thibault Kerlirzin*

**« Les narratifs fournissent le contexte dans lequel les faits que nous observons peuvent être interprétés, compris et sur lesquels fonder des actions. [...] Pour résumer : les narratifs modèlent nos perceptions, qui en retour forment nos réalités et finissent par influencer nos choix et nos actions. Ils sont notre façon de trouver du sens à la vie. »**

**Klaus Schwab et Thierry Malleret – *The Great Narrative* (page 17)**

Le 28 décembre 2021, Klaus Schwab et Thierry Malleret publiaient *The Great Narrative – for a better future*, sous-titré *The Great Reset : Book 2*. Cet essai se présente comme une poursuite pratique des constats dressés par le duo dans *COVID19 : The Great Reset*, publié en juillet 2020. Les auteurs y promeuvent le constructivisme, outil à façonner la réalité et qui permettra selon eux à l'humanité de survivre. « Créatures à storytelling » (p.17), nous agirions sur impulsion du pouvoir de la narration, de récits qui sont depuis toujours notre mode de communication et de transmission parmi les plus élémentaires. Mais ces récits, du moins ceux présentés dans leur essai, s'articuleraient autour d'une seule histoire centrale – ce fameux « grand narratif » (*Great Narrative*). L'enjeu est donc posé : la maîtrise de la narration, *i. e.* d'une grande narration unique. En d'autres termes, il s'agit d'implémenter de manière durable une vaste ingénierie sociale, une cybernétique appliquée destinée à préserver les élites davosiennes d'un choc en retour (violent) des peuples, tout en optimisant le contrôle social et en maximisant les profits des élites de l'écosystème du World Economic Forum (WEF). Seule cette maîtrise, comprend-on, rendrait possible la « grande réinitialisation » (*Great Reset*). Car bien que les auteurs se défendent – hypocritement – de toute prescription en affirmant seulement proposer un cadre, l'influence et les activités du World Economic Forum renvoient à un agenda précis et qui gagne rapidement du terrain au travers de ses nombreux proxys (cf. notre rapport sur [L'influence législative des ONG](#)).

Après tout, Schwab écrivait dans son précédent essai qu' « une seule voie nous mènera vers un monde meilleur ». Dans [une vidéo de 2017](#) à l'Harvard's John F. Kennedy School of Government, il se vantait avoir fait pénétrer les gouvernements de plusieurs pays par ses Young Global Leaders, un programme créé par Davos en 1993 (alors sous le nom Global Leaders for Tomorrow), un an après le Sommet de Rio organisé par son mentor (outre Henry Kissinger), l'omniprésent Maurice Strong<sup>1</sup>. Une consultation

<sup>1</sup> Comme les prochains articles le montreront, le poids de l'influence de Maurice Strong quant à l'écologie mondialiste, et donc Davos, est immense. Pour se faire déjà une idée de la direction entreprise par ses disciples, citons seulement cette phrase tirée de son autobiographie *Where on Earth are we Going?* : « À la fin du XXe siècle, l'accroissement exponentiel de la population humaine était perçu comme le plus grand problème de l'humanité, « l'Ur-problem » [le problème initial] au fondement de tous les autres. Pourtant désormais la croissance démographique a cessé ; les niveaux de population chutent précipitamment presque partout, et

de la [partie dédiée du site du WEF](#) rapporte plusieurs noms influents parmi ces Young Global Leaders<sup>2</sup>, dont certains occupent les plus hautes fonctions gouvernementales de divers pays.

Ne tenant aucunement compte des dernières données concernant le COVID (le duo écrit que « *deux ans après, la pandémie semble sans fin et se poursuit* », p.10), les auteurs prétextent une ère des pandémies qui « *forcent à repenser le contrat social qui nous lie* » (p.13) pour procéder à des changements drastiques dont *The Great Reset* faisait office d'aperçu. Ils sont rappelés dans ce nouvel essai : sociétés, économies, institutions, Droit et règles qui les régissent, ainsi que nos modes de vie et nos habitudes de consommation. Pour avancer ses propositions, *The Great Narrative* se prétend bien entendu fondé sur les preuves et informé par la science (le fameux *science-based lobbying*). Il est en outre parsemé du fruit d'entrevues menées avec 50 personnalités présentées comme de grands penseurs et faiseurs d'opinion mondiaux. L'essai comporte néanmoins des pudeurs de langage, souvent absentes des exposés radicaux des conférences du WEF – par exemple sur la réécriture de l'ADN ou son « hack » avec Yuval Noah Harari, ou une population mondiale limitée à 500 millions de personnes comme souhaité (entre autres) par la primatologue Jane Goodall<sup>3</sup>.

**« Un nouveau monde (non une 'nouvelle normalité') émerge désormais, dont les contours seront largement définis par les narratifs élaborés pour informer et construire l'avenir. »**

**Klaus Schwab et Thierry Malleret – *The Great Narrative* (page 12)**

*The Great Narrative* présente les problèmes/défis du monde post-COVID comme découlant principalement d'une croissance économique insoutenable (à comprendre comme l'opposée de « durable », en anglais *sustainable*), des rivalités géopolitiques, de la dégradation environnementale, des inégalités, des pandémies et des cybercrimes. Par conséquent, tout événement significatif appartiendrait à l'une des cinq « macro-catégories » suivantes : économie, environnement, géopolitique, société et technologie<sup>4</sup>. Dans leur langage de mauvais communicants, les auteurs

---

*certaines zones de notre planète ont été presque entièrement dépeuplées. Davantage de personnes meurent, et meurent plus jeunes – les taux de naissance ont chuté drastiquement tandis que la mortalité infantile s'accroît. À la fin de la décennie, les meilleures approximations évaluent la population mondiale totale à 4,5 milliards, un peu moins qu'au début du siècle. Et les experts ont prédit que la réduction de la population humaine pourrait bien continuer au point que ceux qui survivent ne pourraient pas se compter à plus du 1,61 milliard de personnes qui peuplaient la Terre au début du XXe siècle. Une conséquence, oui, de la mort et de la destruction – mais en fin de compte une lueur d'espoir pour l'avenir de notre espèce et son potentiel de régénération. »*

<sup>2</sup> On pensera notamment à Emmanuel Macron, non seulement en tant que président de la République française et président pendant plusieurs mois du *Conseil de l'Union Européenne*, mais également parce que Klaus Schwab a déclaré en 2018, [lors d'une entrevue avec Darius Rochebin](#), qu'Emmanuel Macron était l'un des fers de lance de la révolution européenne en faveur d'un nouveau modèle de société.

<sup>3</sup> Primatologue de renommée mondiale et fondatrice du *Jane Goodall Institute*, celle-ci déclarait à la conférence « [Assurer un avenir durable pour l'Amazonie](#) » du *World Economic Forum* (2020) : « *Nous ne pouvons pas nous cacher de la croissance de la population humaine, car vous savez qu'elle sous-tend un ensemble d'autres problèmes. Ce dont nous avons parlé ne serait pas un problème si la taille de la population mondiale était celle d'il y a cinq cents ans.* »

<sup>4</sup> L'aspect perpétuellement idéologique de Davos réapparaît dès ses premières propositions. Pour des auteurs qui prétendent fonder leur argumentaire sur la science, il semble ainsi détonnant de lire que le *World Economic Forum* (WEF) souhaite par exemple remplacer les énergies fossiles par divers types de renouvelables ou d'énergies à bas-carbone. Le coût environnemental réel de ces « renouvelables » et leur efficacité limitée en raison de leur caractère intermittent, documentés depuis plusieurs années, sont ici mis sous le tapis de la finance verte.

proposent donc une « marche à suivre », des solutions qui passeraient par un monde plus résilient, plus collaboratif, plus durable et plus équitable – une fumisterie dont la « bienveillance » transpire dans chaque page de *COVID19 : The Great Reset* et dans l'action des Young Global Leaders de Schwab durant le COVID.

**« Davos est la plus grande opération de lobbying au monde. Les gens les plus puissants se réunissent derrière des portes closes, en totale opacité, et ils écrivent les règles pour le reste du monde. »**

**Peter S. Goodman – *Davos Man: How the Billionaires Devoured the World* (page 6)**

Quiconque connaît *a minima* l'activité de Davos, le profil de Klaus Schwab et l'influence de son écosystème – révélée plus amplement à la faveur du livre *COVID19 : The Great Reset* – comprendra que ce projet s'adresse à ses seuls bénéficiaires. Samuel Huntington, connu essentiellement pour *Le choc des civilisations*, a créé en 2004 le terme de « Davos Man ». Dans son récent essai (2022) adoptant ce nom, le journaliste du *New York Times* Peter S. Goodman apporte des précisions : « [Huntington] a employé ce terme pour décrire ceux tellement enrichis par la mondialisation et à l'origine de ses mécanismes qu'ils sont véritablement apatrides, avec une fortune et des intérêts qui circulent par-delà les frontières, leurs propriétés et leurs yachts disséminés à travers les continents, leur armée de lobbyistes et d'experts-comptables enjambant les juridictions, éliminant la loyauté à l'égard d'une nation donnée. L'étiquette d'Huntington se rapporte à quiconque a régulièrement entrepris un voyage à Davos pour assister au Forum, et à leur intégration aux travaux qui valident leur statut de vainqueur dans la vie moderne. [...] »<sup>5</sup>.

Pour sa part, Goodman définit l'archétype « Davos Man » de manière plus concise : « un prédateur insolite dont le pouvoir provient en partie de sa vive aptitude à adopter le déguisement d'un allié » et dont l'action se déploie et s'étend progressivement depuis un demi-siècle. Ceci, au point qu'en 2020

---

<sup>5</sup> Goodman (Peter S.), *Davos Man: How the Billionaires Devoured the World*, Custom House, 2022, p.5. Goodman ajoute : « Mais avec les années, l'étiquette Davos Man s'est élargie pour devenir un fourre-tout utilisé par les journalistes et les universitaires pour ceux qui occupent la stratosphère de la classe des globe-trotters, les milliardaires – principalement Blancs et masculins – qui exercent une influence inégalée dans le monde politique tout en promouvant un principe qui a acquis une force décisive dans les plus grandes économies : lorsque les règles sont articulées autour d'une plus grande prospérité pour ceux qui en jouissent déjà, tout le monde gagne. Davos Man et ses hommes de main – lobbyistes, think tanks, des bataillons de types des relations publiques, et des journalistes obséquieux qui font primer l'accès au pouvoir sur la vérité ont fermement perpétué cette idée, en dépit de preuves accablantes du contraire. »

Malgré d'excellents éléments – notamment sur le profil psychologique de Klaus Schwab –, nous resterons circonspects sur la motivation réelle derrière l'écriture de *Davos Man*. Qu'il s'agisse d'un contre-feu pour mettre la lumière sur le fusible Schwab (qui manifeste son *hubris* de manière souvent trop visible et vantarde) et quelques milliardaires ou d'un règlement de comptes, les promoteurs de ce livre sont vite identifiés. Goodman a été de ce fait interviewé par *Democracy Now !* (réseaux Soros) ou encore par *l'Institute for New Economic Thinking*, dont George Soros (lui-même un fusible au service d'autres intérêts) est l'un des fondateurs (pour les « bienfaits » aussi nombreux que variés apportés par George Soros, cf. notre essai *Soros l'Impérial*, publié chez Perspectives Libres). Par ailleurs, lorsque Goodman mentionne Soros, incarnation de *Davos Man*, les termes sont loin d'être infamants : « George Soros, le trader financier et défenseur de la démocratie » (p.178). Côté milliardaires, les attaques de Goodman se concentrent essentiellement sur Jeff Bezos (Amazon), Jamie Dimon (JPMorgan Case Co.), Marc Benioff (Salesforce), Steve Schwarzman (Blackstone) et Larry Fink (BlackRock).

près de 120 milliardaires se sont rendus au Forum de Davos, totalisant une fortune d'un demi-trillion (un trillion représente mille milliards) de dollars.

Quoiqu'il en soit, *The Great Narrative* présente, selon Schwab & Malleret, des « *narratifs optimistes construits autour* » de la réécriture en cours des règles qui régissent notre économie et notre société. Leur programme se décline en sept thématiques qui seront les pierres angulaires de ce Grand Narratif dystopique.

## 1. Collaboration et coopération

L'idée-maîtresse des auteurs repose sur la collectivisation d'un ensemble de secteurs-clés pour les régir au travers d'une gouvernance mondiale. S'inscrivant en faux des identités, des particularismes et des souverainetés, ils soutiennent que nous serions « *une seule civilisation dans une seule biosphère* » : « *Pandémie, changement climatique, biodiversité, géopolitique, commerce et investissements, croissance économique, cybersécurité, gouvernance technologique – nous ne pourrions répondre avec succès à toutes ces questions mondiales ainsi qu'à d'autres que par la collaboration. Pour l'essentiel, nous devrions les considérer comme des biens publics. Un monde en paix, un monde en bonne santé, un monde respirable, un monde propre, un monde juste : tout devrait être considéré comme un bien public dont la disposition dépend de notre aptitude à coopérer mondialement.* » (p.94) Cette nécessité, poursuivent Schwab & Malleret (S&M), serait devenue évidente avec la crise du COVID – les auteurs insistant, à plusieurs reprises dans leur essai, sur la vaccination ARNm.

Selon le duo, l'effectivité de cette gouvernance mondiale induirait une coexistence inclusive avec des pouvoirs locaux et une implication accrue de la société civile et des acteurs locaux – soit la poursuite de la *praxis* de Maurice Strong et d'une partie des principes de la Charte de la Terre – avec un équilibre entre les piliers politique, économique et sociétal (dans les faits, une colonisation de ces trois sphères par l'écosystème autocratique davosien). Le sentiment d'appartenance, poursuivent S&M, garantit la coopération. Dès lors, l'imagination et l'innovation pourraient pleinement s'exprimer pour trouver des solutions aux questions mondiales.

## 2. Imagination et innovation

Les auteurs proposent plusieurs solutions :

- **Un réseau pour verdir le système financier.** S&M promeuvent le « *carbon quantitative easing* » et s'inspirent notamment du roman écologiste *The Ministry of the Future* quant à la création d'un *carbon coin* mondial pour financer la décarbonation<sup>6</sup>.
- **Des solutions fondées sur la nature.** Il s'agit de poursuivre et d'étendre la financiarisation des services écosystémiques. S&M présentent la nature comme un « *input indispensable* » (p.112) à l'activité économique. Faisant écho au concept financier de « capital naturel », ils considèrent la nature comme un actif à l'égal d'un autre, soutenant que plus de la moitié du PIB mondial dépendrait d'elle, ce qui engendre le développement de start-ups fondées sur ce modèle<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> Publié en octobre 2020 et centré sur le changement climatique, *The Ministry of the Future* a été écrit par l'auteur américain de science-fiction [Kim Stanley Robinson](#).

<sup>7</sup> S&M renvoient à plusieurs rapports. L'Institute for International Economic Policy (IIEP) est présenté dans *The Great Narrative* comme le plus officiel et faisant le plus autorité. Publié en novembre 2020, son titre est pour le moins explicite lorsqu'on se rapporte à la question du *wilderness* : « [Valuing Nature : Whales, Elephants, and the Global Economy](#) ». « The Economics of Biodiversity: The Dasgupta Review », publié en février 2021 [par le gouvernement britannique](#), parle quant à lui de « *capital naturel par personne* ». Nous penserons bien entendu

- **La bioéconomie.** Les auteurs mettent particulièrement en avant la biologie synthétique : « *Tout comme la Deuxième Guerre mondiale a accéléré l'électronique, la pandémie a propulsé la révolution génétique vers de nouvelles frontières.* » (p.89) Il s'agit en quelque sorte d'une ingénierie biologique (*i. e.* sur le vivant), un recodage, une réécriture génétique (nous renverrons ici aux délires eugénistes de Yuval Noah Harari, proche conseiller de Schwab et qui résume bien la vision de Schwab et des Davos Men<sup>8</sup>). Ses applications (santé, énergie, chimie, agriculture...) s'étendent notamment jusqu'à la brevetabilité du vivant. Mais dans la philosophie du Great Reset, son utilisation peut aussi être un prétexte : en fin d'ouvrage, S&M citent ainsi l'entreprise Impossible Food (que financent notamment Google Ventures et Bill Gates), qui utilise la biologie synthétique pour créer des burgers à base de plantes. Le narratif est alors tout trouvé pour passer à une alimentation sans viande sous prétexte climatique et environnemental, comme le préconise Davos depuis plusieurs années. Ou alors, à de la viande de synthèse créée en laboratoire voire à la consommation d'insectes, comme le WEF le met en avant depuis au moins juillet 2018 et son article « [Good grub : why we might be eating insects soon](#) » au nom de l'impact environnemental de la production de viande (reprenant ici un tableau de Bloomberg) :

Farming's environmental impact by species

	Insect	Chicken	Pig	Cow
Greenhouse gases released per kg of live weight, g	2	NA	1,130	2,850
Feed required per kg of live weight, kg	1.7	2.5	5	10
Land required per g of protein, m <sup>2</sup>	18	51	63	254
Water required per g of protein, li	23	34	57	112

- **Géoingénierie.** Aussi appelée « ingénierie climatique », elle consiste selon les auteurs en la modification / réparation du climat.

### 3. Moralité et valeurs

S&M citent explicitement le COVID comme une occasion de conduire le changement (comme ils rappellent l'avoir recommandé dans *COVID-19: The Great Reset*) : « *Le changement est toujours douloureux, nous devons donc tirer avantage du fait que nous sommes à un moment critique pour implémenter les mesures nécessaires qui peuvent réparer la plupart des choses qui ont mal tourné durant les dernières années. Ceci exige un réexamen du rôle de la moralité et des valeurs.* » (p.118) Cet extrait peut être mis en perspective avec la suite du propos, qui explique que la question morale pénétrerait progressivement l'économie « *via l'interdisciplinarité et des informations issues des neurosciences, de la psychologie et des études comportementalistes* » (p.125 ; on pensera certes au

---

au développement de la finance bleue et de son système d'émissions obligataires déjà analysé en profondeur, pendant des années, par le travail exceptionnel de Yan Giron.

<sup>8</sup> Voir notamment [l'excellente vidéo](#) du YouTubeur Awaken With JP, « *Is Klaus Schwab the Most Dangerous Man in the World ?* »

*nudge*, mais nous pouvons aussi renvoyer à la *captology* développée par B. J. Fogg initialement au sein de l'Université de Stanford<sup>9</sup>). Par ailleurs, moralité et valeurs impliquent de renouer avec la « confiance », condition *sine qua non* d'une réponse efficace aux problèmes des cinq « macro-catégories » définies par S&M. Cette confiance, précisent-ils, ne serait « possible que si les leaders politiques et économiques sont exemplaires quant aux standards moraux qu'on attend d'eux. »<sup>10</sup> (p.128, voir notre bonus sur Schwab en fin d'article)

À ce titre, le discours tenu par Ursula von der Leyen<sup>11</sup> à Davos le [20 janvier 2022](#) s'inscrit intégralement dans ce narratif autour de la confiance, un an après celui [consacré au Great Reset](#). Les lignes directrices de la présidente de la Commission européenne sont celles du Great Narrative. Schwab salue un « nouvel esprit européen » suite au programme implémenté par von der Leyen. Cette dernière avance que « Davos a toujours été là pour construire la confiance parmi les leaders du monde. [...] La confiance est essentielle pour que les citoyens s'engagent dans la transformation verte. » Mentionnons quelques points de son discours en résonance avec le livre de Schwab & Malleret :

- Programme de 8 milliards d'euros Next Generation EU, plus grand programme d'obligations vertes de l'UE, qui représentera jusqu'à 300 milliards d'euros ([programme Global Gateway](#)). Jusqu'à présent, précise von der Leyen, toutes ces obligations sont souscrites, et ont été majoritairement achetées par des investisseurs en-dehors de l'Union Européenne. L'UE devra investir 360 milliards d'euros pour transformer les systèmes énergétiques chaque année.
- Passage des carburants fossiles aux énergies (dites) propres.
- Besoin massif d'investir environ 300 milliards d'euros dans les infrastructures critiques : santé, éducation, transformation des sociétés pour lutter contre le changement climatique en allant vers une économie circulaire et la numérisation (on pensera bien entendu ici à l'identité et à l'euro numériques). Les priorités seront d'ailleurs la numérisation et la transition verte.
- Un impôt carbone, « qui est la cause du changement climatique », via un « conseil carbone ». Un « mécanisme d'ajustement » sera censé inciter les entreprises à se verdir<sup>12</sup>.

#### 4. Politiques publiques

Les demandes de Davos sont radicales : « Si nous voulons éviter une catastrophe climatique, nous devons couper les émissions à un rythme plus rapide que jusqu'à maintenant, aux niveaux national, industriel, entrepreneurial et, bien sûr, personnel. Ceci signifie que nous devons, en tant qu'individus,

---

<sup>9</sup> *Captology* est l'acronyme de « computers as persuasive technology ». L'idée de cette méthode de psychologie cognitive est de déclencher (*trigger*) des comportements voulus grâce à des *stimuli* générés par les interactions entre l'homme et la machine, ce qui entraîne entre autres une dépendance. Cf. son livre fondateur *Persuasive Technology : Using Computers to Change What We Think and Do* (2003).

<sup>10</sup> On ne peut ici s'empêcher d'être dubitatif, Schwab & Malleret critiquant par ailleurs la « corruption légale » du « *crony capitalism* » (capitalisme de copinage) dont Davos est la caricature (rappelons entre autres les relations incestueuses entre le WEF et Ursula von der Leyen, déjà mise en lumière dans notre rapport sur *L'influence des ONG dans le processus législatif européen*). Ce capitalisme de copinage se manifesterait par une « *collusion pernicieuse* » entre le « *big business* » et le « *big government* » lorsqu'il s'agit de lutter contre la dégradation environnementale ou la réduction des inégalités.

<sup>11</sup> Rappelons que von der Leyen est également ancien membre du Conseil d'administration du World Economic Forum (2016-2019), ancien membre du conseil consultatif de la Conférence de Munich sur la sécurité, participante au Groupe de Bilderberg en 2015, 2016, 2018 et 2019 (dont Schwab a été, rappelons-le, [membre du comité directeur](#)), ainsi que Distinguished Leader de l'Atlantic Council, un think tank américain influent, en 2022.

<sup>12</sup> La boucle écologique est par ailleurs bouclée lorsque Klaus Schwab salue l'allusion de von der Leyen au rapport Meadows du Club de Rome, présenté en 1972 à la Conférence de Stockholm organisée par Maurice Strong, à laquelle ce dernier avait d'ailleurs invité Schwab et sa première mouture du WEF, l'European Management Forum.

*consommer, voyager et manger différemment, à savoir de manière moins carbonée.* » (p.136) Deux objectifs devraient ainsi guider un agenda durable commun : le respect des Objectifs de développement durable, ainsi que le respect de l'Accord de Paris (rester sous les 2° de réchauffement climatique à horizon 2100). L'impératif politique, soulignent S&M, commande de réaliser cet agenda aussi vite et efficacement que possible.

Côté durabilité environnementale, S&M vantent le Pacte vert pour l'Europe et demandent son implémentation rapide et à vaste échelle en invoquant quatre prétextes : 1) des taux d'intérêts faibles liés à la pandémie, qui permettent des programmes d'investissement massifs 2) l'innovation technologique qui apporte des solutions durables tout en réduisant les coûts de production 3) un changement dans l'esprit du temps (*zeitgeist*) 4) l'activisme croissant de la jeunesse, en particulier social et sociétal.

Côté durabilité sociale, S&M « prévoient » que le retour du gouvernement omniprésent suite au COVID persistera, mais en faveur d'une croissance durable et inclusive. Cette immixtion à tous les niveaux, comme les auteurs le disent presque explicitement, sera de plus en plus forte : « *Regardant vers l'avenir, les gouvernements décideront pour la plupart, mais à des degrés d'intensité différents, qu'il est dans le meilleur intérêt pour la société de réécrire certaines règles du jeu et d'accroître leur rôle en permanence.* » (p.138) Les entreprises et les industries devront se plier à une intervention croissante de l'État.

## 5. Résilience

Deux points retiennent ici particulièrement l'attention. En premier lieu, S&M reviennent à nouveau sur l'une de leurs marottes : pour construire la résilience, il faudrait investir dans des mécanismes et des politiques qui acceptent l'existence du risque tout en aidant la société et l'économie à y répondre, par exemple avec de grandes campagnes de vaccination. Le second concerne la construction d'une résilience de la chaîne d'approvisionnement mondiale, construction qui fera monter les prix et aura des « *conséquences macroéconomiques profondes* ».

## 6. Rôle des entreprises

Klaus Schwab défend ici sa vision depuis le Manifeste de Davos de 1973<sup>13</sup> et le concept qu'il a développé : le capitalisme des parties prenantes<sup>14</sup> (*stakeholder capitalism*, « stakeholder » étant, comme l'écrit Goodman, « *un talisman pour le Davos Man* », qui lui permet de se donner une âme noble) contre le capitalisme des actionnaires (*shareholder capitalism*). L'idée sous-jacente, quand on la relie à celle du capital naturel, est la collectivisation de la nature, du vivant, de l'ensemble des sphères de la société : puisque tout est interdépendant dans les systèmes complexes, nous sommes tous responsables et une action globale doit être menée : l'universelle « *finalité d'une entreprise est d'engager toutes ses parties prenantes dans la création de valeur durable et partagée* » (p.154). L'un des principes moteurs de cette approche – lit-on – est d'agir comme un intendant de l'univers environnemental et matériel pour les générations futures, et de protéger consciencieusement notre biosphère ainsi que de soutenir une économie circulaire, partagée et régénératrice. À cette fin, avancent S&M, les critères ESG (environnementaux, sociaux et de gouvernance) constitueront l'étalon-

---

<sup>13</sup> Schwab a actualisé le Manifeste, devenu le [Manifeste de Davos 2020](#), lorsque le PDG de l'US Business Roundtable (et également PDG de JPMorgan Chase) s'est exprimé en faveur du *stakeholder capitalism*.

<sup>14</sup> Au sujet de son essai *La quatrième révolution industrielle* (2016), Klaus Schwab définissait [sur le site du WEF](#) les parties prenantes comme englobant secteur public, secteur privé, monde académique et société civile (en somme, les ONG).

or de l'adhésion des entreprises aux valeurs des parties prenantes (le World Economic Forum a d'ailleurs créé ses « [Stakeholder Capitalism Metrics](#) »).

Les auteurs poursuivent sur l'implémentation des critères ESG et ses implications : les gouvernements qui les mettront en place devront ensuite s'assurer que les valeurs des parties prenantes soient compatibles avec un concept rigoureusement défini de « *valeur planétaire et sociétale* ». (p.156) En parallèle, la pression sociétale et l'activisme croissants accéléreront ce processus. Ceci « *forcera* » ceux qui le refusent à finir par « *se convertir à la cause* ». Cette tendance s'amplifiera, annoncent-ils, avec l'arrivée des Millenials et de la génération Z sur le marché du travail : « *Le prix du refus de ces pratiques sera juste trop important en termes de colère des activistes, sociaux comme investisseurs.* » (p.157) En dernier lieu, cette responsabilité des parties prenantes devra s'exercer aux niveaux micro (*corporate*) et macro (mondial). Dans cette optique, le WEF promouvrait (depuis longtemps) le civisme des entreprises à l'échelle mondiale.

S&M prennent soin de laisser de côté une présentation moins reluisante du Grand Narratif, que l'on trouve sous la plume de Klaus Schwab dans son essai *Stakeholder Capitalism* (2021) : « *La force qui aide les gens à se libérer de la pauvreté et à avoir une vie décente est la même qui détruit la viabilité de notre planète pour les générations futures. Les émissions qui causent le changement climatique ne sont pas seulement le résultat d'une génération d'industriels égoïstes ou de baby-boomers occidentaux. Elles sont la conséquence du désir de créer un avenir meilleur pour soi*<sup>15</sup>. »

## 7. Progrès exponentiels de la technologie

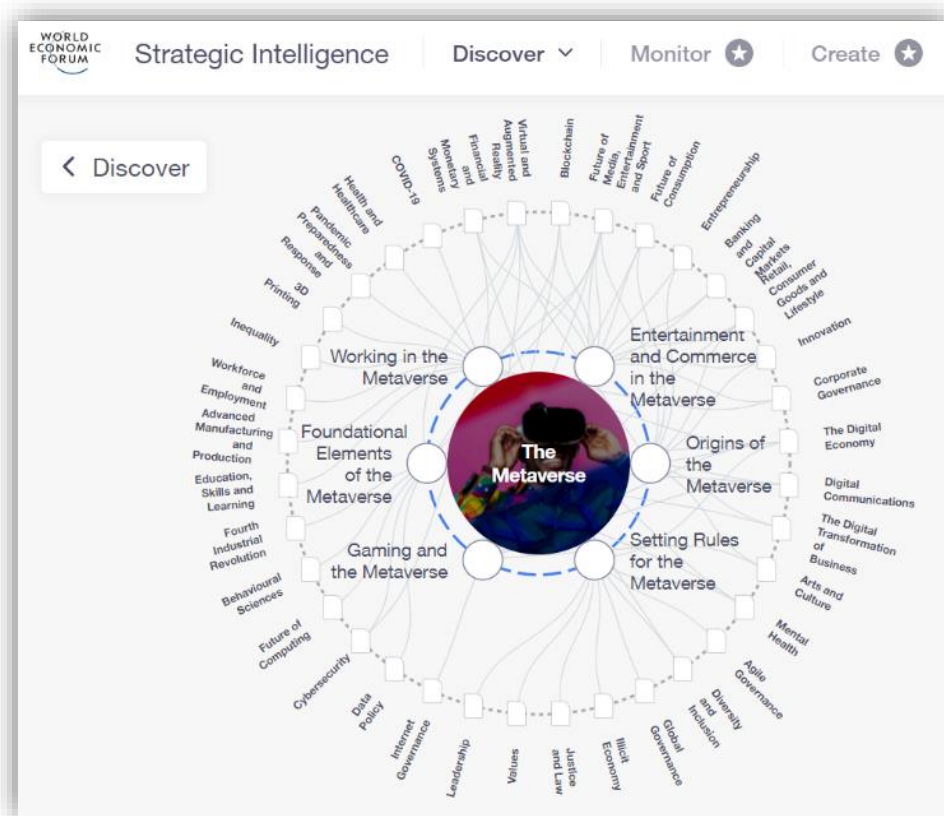
S&M se félicitent de la fusion qu'ils estiment prochaine de l'ordinateur et du cerveau (*brain-net*), *i. e.* du transhumanisme déjà promu par Schwab qui prophétise l'implantation de puces dans notre cerveau. Somme toute, les auteurs appellent de leurs vœux la convergence des mondes physique, numérique et biologique. On le retrouve plus tôt dans leur essai avec notamment leur promotion du metaverse – aussi mis en avant [par le WEF lui-même](#), assez logiquement puisque la Quatrième révolution industrielle vantée par Schwab est la révolution numérique. Mais cette idée d'une fusion homme-informatique remonte déjà aux conférences Macy sur la cybernétique, dont le premier nom fut le Man-Machine Project. Les espérances « noosphériques » de Teilhard de Chardin culminant en son Point Omega prisé du New Age trouvent ici leur accomplissement, un demi-siècle plus tard.

Sur le reste, S&M reprennent une argumentation marketing classique en faisant la promotion du solaire et de l'éolien, sans mettre en perspective ni faire état de leurs limites et de leur coût environnemental et énergétique réel. Ils affirment seulement que des « *recherches universitaires robustes* » montreraient que la technologie verte permettrait de répondre aux objectifs de l'Accord de Paris, tandis que la CCS (capture et séquestration de CO<sub>2</sub>) et la CCUS (capture, utilisation et séquestration de CO<sub>2</sub>) permettraient de rendre les technologies fossiles plus propres.

---

<sup>15</sup> Schwab (Klaus) avec Vanham (Peter), *Stakeholder Capitalism. A Global Economy that Works for Progress, People and Planet*, p.153.





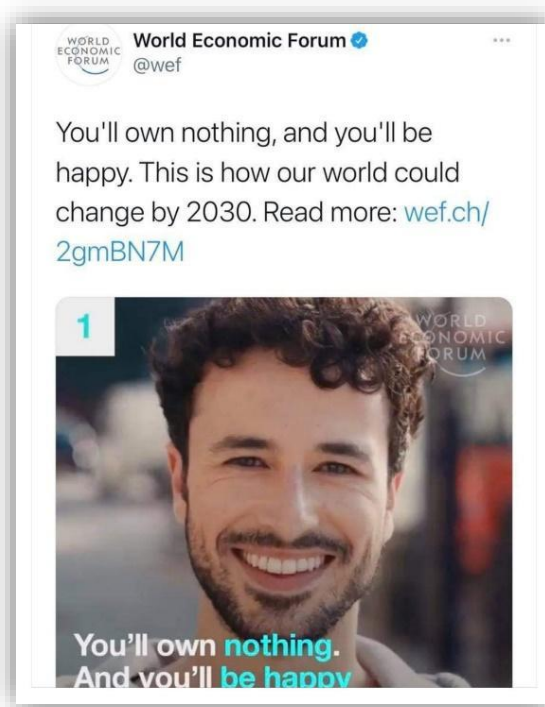
\*\*\*

En conclusion, *The Great Narrative* constitue l’aboutissement logique de l’écologie et des concepts & idées-forces dont elle a fait l’objet depuis la fin des années 1960, et l’accomplissement du monde idéal de Maurice Strong, grand architecte de l’échiquier écologiste et mentor de Klaus Schwab. Ce Grand Narratif, cette Grande Histoire, a pour but de vendre l’écologie du point de vue de cénacles de décision coupés du peuple. Un même signifiant recouvre des signifiés qui, plus que d’être différents, s’excluent.

L’écologie telle que la définissent les peuples s’illustre essentiellement par le concept anglais de « *care* » : prendre soin de son écosystème (environnement, animaux, terre, santé) en limitant les dommages infligés à la nature par les excès industriels et l’hyperconsommation, retrouver le sens de la mesure et des limites. L’écologie<sup>16</sup> de Klaus Schwab et du World Economic Forum est une dystopie totalitaire où à horizon 2030 « *Vous ne posséderez rien et serez heureux* », qui promeut une réduction drastique du niveau de vie et des libertés, avec une collectivisation-colonisation à marche forcée de

<sup>16</sup> L’écologie telle que l’entend Davos se distingue bien entendu de l’acception qui la confond fréquemment avec l’environnement. Rappelons que ce dernier n’en est que l’une des composantes, mais que l’écologie étudie de manière plus large les milieux d’interaction entre les êtres vivants et leur rapport avec leur milieu. L’écologie concerne ainsi le système général (nom que nous reprenons à Ludwig von Bertalanffy et son essai *General System Theory*, 1968, où il définit le système comme un « *ensemble d’éléments en interaction* »). À titre de précision supplémentaire, nous citerons l’introduction de *Vers une écologie de l’esprit, tome I*, de Gregory Bateson (1972, trad. fr. 1977) où il est précisé que « *le mot ‘esprit’ (mind), désigne ici le système constitué du sujet et de son environnement* » : « *Les questions que soulève ce livre sont bien des questions écologiques : Comment les idées agissent-elles les unes sur les autres ? Y a-t-il une sorte de sélection naturelle qui détermine la survivance de certaines idées et l’extinction ou la mort de certaines autres ? Quel type d’économie limite la multiplication des idées dans une région donnée de la pensée ? Quelles sont les conditions nécessaires pour la stabilité (ou la survivance) d’un système ou d’un sous-système de ce genre ?* », p.11.

l'ensemble des sphères du vivant, un vivant financiarisé et coté sur les marchés financiers, numérisé pour être identifié et avatarisé, mâtiné de transhumanisme et maintenu à l'ARNm généralisée, et bien sûr en proie aux marchés, aux (cyber)pandémies, et aux confinements sanitaires et climatiques.



### **Bonus : Klaus Schwab, l'exemplaire**

Dans *Davos Man*, Peter S. Goodman apporte quelques éclairages méconnus sur la personnalité et l'éthique – douteuse – de Klaus Schwab. Ainsi apprend-on que dans ses voyages, Schwab demande à être traité comme un chef d'Etat en visite, avec des délégations lui souhaitant la bienvenue à l'aéroport ; qu'au QG du Forum de Davos, un couloir qui relie deux ailes se compose de portraits de Schwab qui pose avec divers leaders mondiaux ; que le patron du WEF a voulu faire licencier une employée qui avait pris sa place de parking ; ou encore que Schwab a souvent dit à ses collègues qu'il s'attend à recevoir un Prix Nobel de la Paix.

L'aspect économique est par ailleurs éclairant. Goodman précise que Schwab et sa femme tirent par exemple des avantages financiers de Davos, avec l'illustration d'Audi, qui fournit les navettes mais aussi des véhicules à prix cassés au couple. Le budget du Forum couvre les déplacements de Klaus Schwab à travers le monde, ainsi que ses frais de traiteur et de sécurité pour ses réceptions onéreuses dans sa demeure somptueuse de Coligny. Au cours des années, le Forum a dépensé près de 80 millions d'euros pour l'achat de terres, dont deux parcelles qui relient la demeure de Schwab au Forum. Même dans les années 1990, quand le Forum n'employait que quelques dizaines de personnes, le salaire annuel de Schwab était comparable à celui du secrétaire des Nations Unies, soit 400 000 \$ par an.

Schwab avait confié à son neveu Hans Schwab la création de plusieurs business, prenant le Forum comme son fonds de capital-risque (*venture capital fund*) personnel. Au milieu des années 1990, Hans Schwab a fondé Global Events Management, financé pour moitié par le Forum, et qui a bénéficié dès le départ d'un contrat avec le Forum pour gérer tous ses événements – soit plusieurs millions de dollars annuels. Schwab a voulu que ceci soit rapporté dans les rapports annuels du Forum et avait alors dit à

Barbara Erskine, directrice des communications du Forum – qui l’avertissait sur les libertés prises avec la nature non-lucrative de Davos – qu’il voulait être vu comme un businessman.

Klaus Schwab a par la suite envoyé son neveu à Boston pour diriger Advanced Video Communication, une start-up financée par le Forum, sous la direction de Schwab, à hauteur de 5 millions de dollars. La start-up a été revendue à USWeb Corp, pour un total de 16 millions de dollars d’actions. L’entreprise a accueilli Klaus Schwab à son bureau et l’a récompensé par 500 000 \$ de stock-options. Les actions se sont envolées, et les 5 millions du Forum sont devenus 20 millions. Avant la fin de la fusion, Schwab a cependant opéré un changement de dernière minute et a demandé à son neveu de transférer ses parts dans une nouvelle entité, la Schwab Foundation for Social Entrepreneurship, qui a donc reçu les bénéfices. Goodman précise qu’il est impossible de savoir où tout cet argent est réellement allé<sup>17</sup>.

---

<sup>17</sup> Goodman, op. cit., pp.39-43.